

Délivre-nous du Mauvais

L'apôtre Paul conclut ses exhortations autour de l'idée de « refuser l'accès au diable » par une phrase qui évoque l'importance de « faire grâce », c'est-à-dire de pardonner : *Soyez bons les uns envers les autres, pleins d'une tendre bienveillance ; faites-vous grâce comme Dieu vous a fait grâce dans le Christ* (Éphésiens 4.32). Nous savons que le thème du pardon est au cœur de l'Évangile, mais nous ne reconnaissons pas toujours très clairement le rôle essentiel que joue le pardon dans notre combat spirituel. Pourtant, Jésus lui-même associe, dans la prière modèle qu'il a enseignée à ses premiers disciples, la résistance au Malin et le fait de pardonner.

Lecture : Matthieu 6.9-15. Dans la section de cette prière qui évoque nos besoins et formule des requêtes que nous pouvons faire pour nous-mêmes, il y a une courte phrase qui se réfère à nos besoins matériels puis plusieurs demandes qui touchent plutôt à notre vie intérieure. Et c'est là que nous trouvons le rapprochement entre pardon et protection. Le cri du cœur du chrétien, « Délivre-nous du mal, ou (plus probablement) du Malin, du Mauvais », est pris en sandwich entre des considérations qui concernent le pardon — celui dont nous avons nous-mêmes besoin, celui que d'autres ont besoin de recevoir de notre part.

Un pardon quotidien

Personne n'aurait l'idée de contester le besoin qu'ont les humains de manger **tous les jours** (et même, si possible, trois fois par jour !), mais sommes-nous conscients que le pardon est également un besoin quotidien ? Les requêtes des versets 11 à 13 de Matthieu 6 forment un ensemble et beaucoup de traductions les englobent dans une même phrase. Le « Notre Père » est une prière pour tous les jours. Les épreuves sont quotidiennes, les tentations sont quotidiennes, les attaques de l'Adversaire sont quotidiennes. Dans ce contexte, il serait étonnant que le besoin d'être pardonné et de pardonner soit occasionnel ou exceptionnel ! On peut même soutenir que Jésus veut dire que le pardon est pour notre cœur, pour notre être intérieur, ce qu'est le pain pour notre corps...

Un pardon protecteur

Paul avertit les Éphésiens que l'ennemi cherche particulièrement à exploiter notre indignation, même justifiée. Il est habile pour nous pousser à laisser couvrir la colère suscitée par des actions injustes jusqu'à ce qu'elle se dégrade en rancune et en amertume, en ressentiment durable à l'égard non pas de l'injustice, mais des **personnes** qui nous ont offensés.

Seul le fait de régler les conflits, sans attendre, de vider l'abcès de la colère avant la fin de la journée, permet de faire échec aux manœuvres du Malin. Il y a un peu le même raisonnement dans la prière que Jésus propose aux disciples. Toute offense commise, mais non réglée donne prise à l'Accusateur qui ne se prive pas de tourmenter l'enfant de Dieu au sujet de ses manquements, de ses faiblesses, de ses « chutes de chaque jour ». Mais lorsque notre faute a été reconnue, confessée et pardonnée, elle est vidée de son venin. Et puisque Dieu lui-même dit qu'il ne souviendra pas de nos fautes (Jr 31.34 cité dans Hé 8.12 ; 10.17), nous sommes autorisés à dire à l'Adversaire, au sujet de tout péché pardonné, « Je ne vois pas de quoi tu parles. Je ne m'en souviens plus. »

De même, l'ennemi ne manquera pas de nous taquiner à l'aide des offenses que nous avons subies. Il en ravivera le souvenir, il noircira le tableau, il nous incitera à ressasser les choses. Et notre seule protection contre cette forme de harcèlement est le pardon, le pardon offert à ceux qui nous ont offensés.

Un pardon bien compris

Nous sommes toujours en danger d'interpréter les paroles de Jésus à la lumière des idées qui

ont cours actuellement au sujet du pardon, mais ce serait une erreur. Nos contemporains sont autant dans la confusion par rapport au pardon qu'ils le sont par rapport à l'amour ! Il faut faire grâce *comme Dieu vous a fait grâce dans le Christ*, et pas autrement.

Jésus lui-même souligne que toute faute crée une dette : ... *remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous l'avons fait pour nos débiteurs*. Pardonner, ce n'est pas faire comme si la dette n'existait pas. Si c'était cela le pardon, Jésus ne serait jamais venu et, surtout, il ne serait pas mort pour nos fautes.

Le vrai pardon ne consiste pas à dire : « Ce n'était pas si grave... », « N'en parlons plus ! ». Le pardon selon Dieu a toujours pour point de départ le fait de reconnaître le mal comme... **mal** ! Cela vaut dans les deux cas de figure, lorsque je suis l'offenseur et lorsque je suis l'offensé. Lorsque le Saint-Esprit nous convainc de péché, nous savons que la bonne réaction n'est pas de dire au Seigneur : « Je n'aurais pas dû faire ou dire cela, mais il y en a qui font bien pire ! » Demander pardon, ce n'est pas « s'excuser » ! C'est reconnaître ses torts et demander grâce.

De même, avant de pouvoir offrir notre pardon à celui qui nous a offensés, nous devons nous occuper de l'offense. D'abord, nous devons être sûrs qu'il y a véritablement offense (les divergences de point de vue, les différences culturelles et les incompatibilités d'humeur n'entrent pas dans le champ du pardon, mais dans celui du « support mutuel »). Ensuite, il faut faire l'effort de nommer le mal. Aujourd'hui, on dit que « comprendre, c'est pardonner »... Il peut, bien sûr, y avoir des circonstances atténuantes dans toutes les situations conflictuelles. Mais le mal en tant que mal ne s'explique pas, ne se comprend pas et donc ne s'excuse pas. Seul le pardon délivre du mal, et le pardon n'agit que là où l'offense et l'offenseur sont clairement identifiés. (On ne peut pas remettre une dette dont on ne reconnaît pas l'existence...) Enfin, par la grâce de Dieu, nous pouvons offrir pardon et réconciliation. Et là, même si celui qui nous a fait du mal ne reconnaît pas l'offense, nous sommes de nouveau libres de l'aimer.

Un pardon libérateur

Lorsque nous pardonnons, il y a une double libération. Nous libérons l'offenseur du poids de notre colère et de notre ressentiment, nous le libérons de la crainte des représailles, de la vengeance qui est tellement attachée au cœur humain. Et en même temps, nous **nous** libérons du fardeau de l'offense qui pesait sur notre cœur, de l'amertume et de la rancune. C'est tout bénéfique !

L'Esprit de Jésus est un esprit de pardon. Celui qui refuse de pardonner n'a pas cet esprit — c'est le sens du v. 15 de Matthieu 6. Mais pardonner, c'est être délivré du mal et du Malin. Le pardon met en échec l'une des manœuvres préférées de l'Adversaire.